

T A B L E.

<i>Traduction du Dialogue de PLATON intitulé CRITON, avec des Remarques.</i>	38
<i>Extrait du Traité de Plutarque : Comment on peut tirer de l'utilité de ses ennemis; avec des Remarques critiques sur le texte de ce Traité.</i>	71
<i>Remarques sur la vie d'Agis & de Cléomene, par Plutarque.</i>	81
<i>Eclaircissement chronologique sur le jour auquel Pompée sortit de Brunduse & de l'Italie, lors de la Guerre civile.</i>	94
<i>Addition à l'Histoire des anciens Camps connus en France sous le nom de CAMPS DE CÉSAR.</i>	98
<i>Antiquités découvertes à Nîmes en 1739.</i>	104
<i>Suite des Observations sur le Recueil ou Catalogue général des Médailles Impériales, publié par le Comte Mezzabarbe.</i>	116
<i>Observations sur les Contre-marques des Médailles antiques, avec quelques conjectures sur leur usage.</i>	132
<i>Sur une Pierre gravée antique du Cabinet de M. le Président BON.</i>	145
<i>Sur les Colonnes itinéraires de la France, où les distances sont marquées par le mot LEUGÆ.</i>	148
<i>Sur la comparaison des Mesures des Itinéraires Romains avec celles qui ont été prises géométriquement par M.^{rs} Cassini dans une partie de la France.</i>	160

T A B L E.

<i>Sur la Table itinéraire publiée par Velfer sous le nom de TABLE DE PEUTINGER.</i>	174
<i>Que les Septante n'ont pu faire leur Traduction telle qu'elle est, que sur un Texte Hébreu ponctué.</i>	179
<i>De l'autorité que les Sobriquets ou Surnoms burlesques peuvent avoir dans l'Histoire.</i>	181
<i>Examen d'un Passage de Pline, lib. x. epist. 50.</i>	193
<i>Observations sur le Texte de Pausanias.</i>	195
<i>Sur un Passage de M. de Thou.</i>	208
<i>Réfutation d'une opinion singulière sur la naissance du Roy Louis VII.</i>	211
<i>Remarque critique sur une nouvelle explication des mots AUSTRIA & NEUSTRIA.</i>	215
<i>Notice des Poësies de Froissart.</i>	219
<i>Observations sur quelques endroits des Annales typographiques de M. Maittaire.</i>	227
<i>Observations sur quelques circonstances de l'Histoire de l'Imprimerie, & particulièrement sur une Bible découverte depuis peu, où ni le tems ni le lieu de l'impression ne sont marquez.</i>	238
<i>Notice du premier Livre imprimé portant une date certaine.</i>	254
<i>Sur le Cours de la Rivière de Bièvre ou des Gobelins.</i>	267

Prêtresse de Vesta. Cependant elle ne laissa pas d'avoir commerce avec Mars, qui ensuite lui apprit qui il étoit, lui prédit qu'elle le feroit pere de deux jumeaux, & l'assûra qu'il seroit son défenseur. Ilia accoucha en effet de deux enfans. Quand elle fut délivrée, Amulius irrité de sa conduite, l'enferma dans une étroite prison; à l'égard des deux enfans, il en chargea celui de ses bergers en qui il avoit le plus de confiance, & lui donna ordre de les faire mourir. Le berger eut horreur de ce commandement; ne voulant donc pas tremper ses mains dans le sang de ces innocentes victimes, & ne pouvant pas aussi les garder, il prit le parti de les mettre dans une espece de berceau fait d'osier, & de les abandonner au courant de l'eau du Tybre. Ce berceau fut quelque tems porté par le fleuve de côté & d'autre, jusqu'à ce qu'ayant rencontré les racines d'un figuier sauvage qui avoit pris naissance au bord de l'eau, il s'y embarrassa; mais la vague le dégagea, & le jetta enfin sur une grève molle, qui même étoit heureusement abritée par une grosse roche qui avançoit sur le rivage. Une louve qui avoit mis bas depuis peu, attirée par les cris de ces enfans, venoit à eux, tournoit autour de leur berceau; & eux, par un instinct naturel, étendoient les bras comme pour prendre quelque chose, la caressoient & la tetoient, ce qu'elle souffroit si régulièrement & si volontiers, qu'elle sembloit avoir changé la férocité naturelle en compassion. Le berger Faustulus* vit cette singularité, & en fut frappé comme d'un prodige; aussi-tôt il vint à ces enfans, les prit dans ses bras, les porta chez lui, & en eut soin comme des siens propres. Dans la suite, le hazard fit qu'il rencontra le berger qui avoit exposé ces deux jumeaux, & sçut de lui toute leur aventure. Quand ils eurent atteint l'âge de quinze ou seize ans, il leur apprit lui-même qu'ils étoient du sang des Rois d'Albe, & fils de Mars. Il les instruisit du traitement qu'Amulius avoit fait à leur mere & à Numitor leur ayeul. Ces deux jeunes hommes joignoient à la bonne mine une grande force de

* Le texte Grec porte Φαίστυλος τις, il faut lire Φαίστυλος τις, Faustulus quidam, un certain Faustulus.

du jour où le Mage Sphendadate avoit été tué, les Perfes instituèrent une fête que les Grecs appellèrent *Μαροφονία*. Darius fit faire son propre tombeau sur le sommet d'un double mont fort haut & fort escarpé. Quand il fut fait, il voulut l'aller voir, mais les Chaldéens, & encore plus son pere & sa mere, l'en empêchèrent. Pour eux, ils voulurent contenter leur curiosité, mais elle leur coûta cher; car pour arriver au haut de la montagne, il falloit se faire tirer à force de bras & avec des cordes. Or les Prêtres qui étoient commis pour cela, saisis tout-à-coup de frayeur à la vûe d'énormes serpens qui infestoient ce lieu, ayant lâché les cordes, le pere & la mere de Darius tombèrent dans un précipice, & se tuèrent. Le Roy en fut extrêmement touché, & fit couper la tête à quarante personnes par la faute de qui ce malheur étoit arrivé. L'unique expédition de Darius, dont il soit parlé dans Ctésias, fut contre les Scythes. Il envoya ordre à Ariammès Satrape de Cappadoce, de faire une descente dans leur pays, & d'en emmener tout ce qu'il trouveroit d'hommes & de femmes. Le Satrape partit avec trente gros navires de cinquante rames chacun *, & fit une grande quantité de prisonniers, du nombre desquels fut Masagètes frere de Scytharcès Roy des Scythes, que ce Roy lui-même avoit fait enfermer pour ses mauvaises actions. Cependant Scytharcès indigné du procédé de Darius, lui écrivit une lettre pleine d'injures; Darius lui répondit sur le même ton, leva une armée de huit cens mille hommes, fit jetter des ponts pour la communication du Bosphore avec le Danube, & après quinze jours de marche, se trouva sur les terres des Scythes. Les deux Rois s'envoyèrent un arc reciproquement l'un à l'autre, par manière de défi; mais l'arc du Scythe ayant paru plus fort que celui de Darius,

* Le texte porte *ὁ δὲ ἔλαβεν πεντηκοντα πλοιαία λ'*. *Ille cum triginta navibus quinquagenum remorum trajiciens*. C'est ainsi qu'André Scot & Henry Estienne ont rendu le mot *πεντηκονταία*; & en effet, il n'y a pas d'apparence que ce mot signifie à cinquante

rangs de rameurs. Nous connoissons les galères de Démétrius-Poliorcete à seize rangs de rameurs, & celles de Ptolémée-Philopator à vingt rangs. C'est un de ces prodiges de l'Antiquité que l'on ne peut sans témérité, ni nier, ni entreprendre d'expliquer.

à Cyrte * sur les bords de la Mer rouge ; & parce que l'Eunuque Artoxarès représentoit librement au Roy son injustice, il fut aussi relegué en Arménie. Mégabyse, après cinq ans d'exil, fit semblant d'être devenu *Pisague*, c'est-à-dire, lépreux. Or en Perse il n'est permis à qui que ce soit d'approcher d'un lépreux. Sous ce personnage il s'évada & revint chez lui, où sa femme Amytis le reconnut à peine elle-même. Dans la suite, la Reine & sa fille le reconcilièrent si bien avec le Roy, qu'il eut l'honneur d'être admis à sa table comme auparavant ; mais peu de tems après il mourut, âgé de soixante-seize ans, & le Roy le regretta beaucoup.

Après la mort de Mégabyse, sa femme ne mit plus de bornes à son incontinence, en quoi elle ne fit que suivre l'exemple que sa mere lui avoit donné. Apollonide, ce Médecin de Cos dont j'ai parlé, devint amoureux d'elle ; & l'ayant trouvée au lit, qui se plaignoit de quelqu'indisposition, après l'avoir bien examinée, il lui dit que son mal étoit de nature à ne pouvoir être guéri que par la compagnie d'un homme ; en même tems il lui offrit ses services, qu'elle accepta. Mais dans la suite, voyant que la maladie de la Princesse devenoit sérieuse & dégénéroit en phthisie, il ne jugea pas à propos de continuer plus long-tems un commerce si dangereux. Elle en fut si picquée, qu'au lit de la mort elle demanda pour toute grace à sa mere, de vouloir bien la venger du mépris d'Apollonide. Amistris conta l'aventure au Roy, lui dit l'outrage que le Médecin avoit fait à sa fille, & le ressentiment qu'elle en conservoit ; sur quoi Artaxerxe ayant laissé sa mere maîtresse du sort d'Apollonide, elle lui fit souffrir toutes sortes de tourmens deux mois durant, au bout desquels il fut enterré tout vif, le propre jour qu'Amytis mourut.

Zopyre, après la mort de son pere & de sa mere, quitta la Cour, dans le dessein de se retirer à Athenes, où il comptoit être bien reçu, parce qu'Amytis avoit autrefois rendu service

* Estienne de Byzance dit *Cyrée*, & Saumaïse croit que c'est ainsi qu'il faut lire dans Photius.

son royaume que par manière d'acquit, mais qu'il falloit lui enfoncer de longues aiguilles dans la chair, pour le tirer du sommeil léthargique où il étoit continuellement plongé, encore n'en venoit-on pas à bout. Il avoit trois enfans d'Amastris sa seconde femme, deux fils, sçavoir, Cléarque & Oxa-thrès, & une fille de même nom que sa mere. Sentant sa fin approcher, il fit la Reine maîtressée de tout, & la déclara tutrice de ses enfans, qui étoient encore en bas âge, ayant seulement nommé quelques personnes de confiance pour lui servir de conseil. Après cette disposition, il mourut âgé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit passé trente sur le trône avec beaucoup de gloire. Ce fut, comme je l'ai dit, un Prince très-doux & très-humain, aussi fut-il surnommé *le Bon*; d'où l'on peut juger combien le deuil & les regrets qui suivirent sa perte furent sincères.

Après lui la ville d'Héraclée se maintint dans l'état florissant où il l'avoit laissée : Antigonus veilloit lui-même aux intérêts des enfans de Denys, & au bien commun des citoyens; & lorsque d'autres soins l'eurent appelé ailleurs, Lyfimaque, porté de la même affection pour les uns & pour les autres^a, tint aussi la même conduite. Amastris sçut gagner son cœur; il prit tant d'inclination pour elle, qu'il l'épousa^b & l'aima passionnément. Mais bien-tôt après sa fortune venant à chanceler, des soins plus importans l'obligèrent de laisser Amastris à Héraclée, & pour lui il se rendit à Sardes, où tout aussi-tôt qu'il fut paisible il manda la Reine, & lui témoigna la même tendresse qu'auparavant. Dans la suite néanmoins, toujours possédé de l'amour des femmes, & toujours volage, il épousa

ce Prince étoit devenu si monstrueusement gros, que quand il vouloit donner audience, il se mettoit debout dans un coffre très-profond qui cachoit son ventre, & ne laissoit paroître que le buste.

^a Lyfimaque s'étoit emparé d'une partie de la Thrace, ainsi il étoit à portée de protéger Amastris & les Héracléens.

^b Memnon devoit ajouter qu'il en eut un fils qui fut nommé Alexandre; c'est une circonstance que nous apprenons de Polyénus, cité & corrigé par Paulmier de Grantemenil, *Ἀλέξανδρος Λυσίμαχου καὶ Μνηπίδης υἱός*, il faut lire avec ce sçavant Critique, & *Ἀμισπίδης υἱός*.

